

— Où est le voleur ?

— Là !... Là !... C'est lui !... indiqua le cocher.

Et, du bout de son fouet, il toucha la face décharnée du mendiant.

Aussitôt, celui-ci fut entouré, cerné. Quarante poings se levèrent sur lui... Vingt bouches lui jetèrent, comme un vomissement, l'injure au visage :

— Il a volé !... Il a volé !...

— Quoi ?... quoi ?... Il a volé quoi ?

— Le commissaire de police !... le commissaire de police !...

Justement, le commissaire de police se promenait dans la rue, avec sa famille... Voyant un rassemblement, des poings tendus, des faces crispées, il s'était élancé...

— Qu'est-ce qu'il y a ?...

— Il a volé !... Il a volé !...

— Qui a volé ?

— Le voleur, parbleu !...

— Où est-il ?

— Le voilà !... le voilà !...

— Il a volé quoi ?...

La foule ne savait pas. Le cocher, très digne, expliqua :

— Il a volé le sac de madame !

Et, du bout de son fouet, encore, il montra le petit sac, qui, navré de tant de bruit, se dissimulait dans un coin de la voiture, honteusement...

— Ah ! ah !... fit le magistrat, très grave... c'est abominable !... Qu'on l'empoigne !...

Qu'on empoigne le voleur !... A la prison !...

— A la prison !... oui... oui ! à la prison !...

La foule battit des mains, transportée de joie vengeresse.

A ce moment, la dame élégante sortait de la boutique. Elle s'arrêta sur le seuil, étonnée, inquiète de cette agitation... Elle en demanda la raison... On l'acclama... quelques chapeaux, en signe de triomphe, dansèrent au bout des cannes levées.

— On l'a pris !... on l'a pris !

— On a pris qui ?... interrogea la dame.

— Le voleur !... le voleur !...

— Quel voleur ?

— Le voleur, parbleu !... Le voleur !...

Mais le commissaire s'avavançait, solennel, le chapeau à la main.

— Oni, madame !... dit-il, en s'inclinant très bas... On l'a pris !... Heureusement !... pour le bon renom de la ville !...

La dame, de plus en plus étonnée, répéta :

— On a pris, qui ?

— Le voleur !...

— Quel voleur ?

— Le voleur qui a volé votre sac... Son affaire est certaine !...

— Oni, oui ! scanda la foule.

— C'est un mendiant... un homme en loques !

— Oui !... oui !...

— Il sera salé, je vous en réponds !...

— Bravo !... bravo !...

Et la dame vit alors le petit sac dans sa voiture, et le mendiant à la face décharnée, sur l'épaule de qui s'accrochait une main brutale d'agent de police.

— A la prison !... commanda le commissaire.

— Oui !... oui !... à la prison !... Tapez dessus !...

— Arrachez-lui les cheveux !...

— La peau !...

— Cassez-lui la gueule !...

La dame avait tout compris... Elle dit :

— Pardon, monsieur le commissaire... Cela n'est pas grave... cela n'est rien... Puisque j'ai mon sac, je n'exige pas que vous emmeniez ce pauvre homme en prison !...

La foule commença de murmurer... Des oh ! oh !... des ah ! ah !... se firent entendre, çà et là...

— Impossible autrement, madame... expliqua le commissaire... Il faut un exemple... pour le bon renom de la ville...

— Il ne s'agit pas du bon renom de la ville, monsieur... Je ne suis pas lésée. Je ne porte aucune plainte... Je vous demande de relâcher cet homme.

Le commissaire s'obstina :

— La loi !... madame... la ville... le respect... mon devoir... comme magistrat... comme habitant...

— Relâchez cet homme !...